

Claire Hoy et Victor Ostrovsky. *Mossad, un agent des services secrets israéliens parle*. Paris, Presses de la Cité, 1990, 324 p.

Que le monde du renseignement fut pervers, retors, cynique, brutal, immoral, sans scrupules est une évidence acquise. Que le Mossad en soit l'un des « fleurons » les plus représentatifs n'est un secret pour personne. Que l'un de ses principaux agents actifs décide de mettre sur la place publique le récit des « hauts » (mé) faits des services israéliens est plus surprenant. Le récit de Victor Ostrovsky,

ex-katsa ¹, qui est, certes, un ouvrage aux termes et au contenu calculés, est aussi révélateur d'une machine qui a fait couler beaucoup d'encre et de sang, dans une description venue, pour la première fois, de l'intérieur même de l'appareil, et contre lui.

Sorte de « transfuge moral », Ostrovsky assure avoir voulu ces révélations par « souci d'Israël » : « *Les idéaux pervertis que j'ai rencontrés dans l'organisation du Mossad, joints à la cupidité, la soif de pouvoir et le manque absolu de respect pour la vie humaine, de ses dirigeants, m'ont incité à publier ce témoignage. C'est par amour pour un Israël juste et libre que je raconte ma vie sans détours, et que j'ose affronter ceux qui ont pris la responsabilité de changer le rêve sioniste en cauchemar.* »

De fait, le récit d'Ostrovsky semble avoir été très dérangeant pour l'État d'Israël.

Si gênant que ce dernier présentait une requête auprès d'un juge de New York, où l'ouvrage avait été publié, afin d'en interdire la vente sur tout le territoire des États-Unis. Motif : selon Tel-Aviv, le livre « *disséminait des informations hautement confidentielles, susceptibles de mettre en péril les vies de plusieurs personnes employées par l'État d'Israël* ». Un juge new-yorkais donna raison au requérant, mais le jugement — une première aux USA — fut cassé en appel.

Écrit en collaboration avec la journaliste canadienne Claire Hoy, c'est bien la première fois que les activités du Mossad sont révélées sous cet angle par un « connaisseur » de la maison. C'est aussi la première fois que les agents sont désignés par leur vrai nom, afin de ne pas « *amoindrir la crédibilité de ce livre en cachant la réalité derrière des noms d'emprunt ou des identités falsifiées* ». Le voile est levé sur de nombreuses affaires dont on pressentait qu'elles avaient pour origine les activités du Mossad mais sans preuves matérielles.

L'automatisme des accusations portées contre le Mossad par ses adversaires avait d'ailleurs été intégré dans les processus de manipulation par ce service. Si bien qu'Ostrovsky révèle que le Mossad, dont « *la force est la manipulation* », s'arrange pour pousser ses adversaires à l'accuser, ce qui, en soi, est déjà un début de décrédibilisation de l'accusation elle-même.

Les deux premières parties du livre sont consacrées au récit du recrutement et de la formation de l'auteur, par les cadres de « l'Académie », appelée officiellement « résidence d'été du Premier ministre », mais qui est en fait l'école d'entraînement du Mossad, au nord de Tel-Aviv. Le futur « katsa » y apprend les règles principales de la manipulation de 35 000 agents israéliens dans le monde, 20 000 opérationnels, et 15 000 « dormants ». Ces agents ne sont pas des « employés des services de renseignement » mais des « recrues » répartis en « noirs » (Arabes) et « blancs » (les « non-Arabes »). Les faits énumérés viennent progressivement étayer l'idée première, le « message » qu'Ostrovsky fait ressortir d'un bout à

1. Katsa : officier traitant. D'après Ostrovsky, le Mossad n'en emploie qu'environ trente-cinq, chargés de recruter des agents dans le monde entier.

l'autre du livre : « *Le Mossad, service de renseignements auquel on a confié la tâche de déterminer la conduite de nos dirigeants a trahi sa mission. Complotant pour son propre compte, afin de servir ses intérêts personnels et mesquins, il a conduit le pays dans une impasse, avec comme seul horizon la guerre totale.* »

La troisième partie est constituée des récits détaillés de plusieurs affaires montées ou manipulées par le Mossad au cours des vingt dernières années. Ostrovsky met en relief le recours systématique aux « sayanim », les « volontaires juifs de la diaspora » (p. 321) que ce service n'a aucun scrupule à « mouiller » au risque de rendre crédible l'amalgame facile entre les services secrets israéliens et les communautés juives dans le monde.

Ces affaires, racontées par le menu, font du récit d'Ostrovsky un document de première valeur dans les révélations faites à ce jour sur des services secrets que la presse a souvent présentés comme un modèle technique du genre, et qui ne limitent pas leur champ d'action au conflit israélo-arabe. En témoigne, par exemple, leur rôle dans la guerre civile au... Sri Lanka. Ostrovsky raconte à cet égard qu'au moment même où des commandos cinghalais s'entraînaient à Kfar Sirkin et à Atlit, le Mossad dispensait la même formation à des rebelles tamouls à quelques centaines de... mètres. Il révèle les détails de l'attentat qui détruisit, en 1978, à la Seyne-sur-mer, des composants pour un réacteur nucléaire irakien ; comment furent organisés et exécutés les assassinats de nombreux représentants de l'OLP ; comment le Mossad échangea une ogive d'Exocet contre la formation de commandos chiliens ; quel fut le rôle joué par les services israéliens dans l'assassinat à Washington de l'ancien ministre d'Allende, Orlando Letellier. Le récit de la « grande évasion » des Falachas d'Éthiopie y tient une grande place, comme l'organisation de la surveillance de certains dirigeants palestiniens par leurs propres gardes du corps. A croire aussi Ostrovsky, le Mossad aurait été informé des détails de l'opération menée contre les « marines US » à Beyrouth, en 1983, mais Admony, le responsable des services, avait fourni aux Américains des informations « *si vagues et si banales que c'était comme de leur fournir un bulletin météo* ». Le rôle du Mossad — essentiel — dans l'Irangate est également raconté dans le menu.

En annexe, Ostrovsky a fourni également des organigrammes détaillés de la structure du Mossad, de la circulation officielle et réelle des informations, un rapport de ce service sur les renseignements danois ainsi qu'un glossaire des termes et sigles en usage au sein de l'appareil.

Encore un ouvrage pour dénoncer le Mossad, dirait-on. Peut-être pas. La prise de position de l'auteur, en conclusion, mérite d'être relevée : « *L'Intifada et la détérioration des valeurs morales et humanitaires qui en découle sont le résultat direct de la mégalomanie qui caractérise le Mossad. C'est là que tout a commencé, avec l'idée que tout est permis tant qu'on a le pouvoir. (...) Le fléau (...) s'est propagé à travers le gouvernement jusqu'à toutes les couches de la société. Nombre de voix protestent contre ce glissement des valeurs, mais on ne les entend pas. (...)* »

“ J'espère entendre parler de toi dans les journaux. ” Voilà ce qu'un “ katsa ” peut souhaiter de pire à un autre “ katsa ”. Mais, après tout, c'est peut-être le seul moyen de renverser la situation. »

En termes sybillins, c'est également une manière de dire que l'ouvrage d'Ostrovsky est aussi une péripétie des luttes de pouvoir et des conflits bien réels qui secouent la société israélienne.

R.E.-K.